

PRÉSENTATION

Le service éducatif de la Conciergerie vous propose ce dossier d'accompagnement à la visite de l'exposition *Révélation : Art contemporain du Bénin*. Vous y trouverez une sélection de quelques œuvres du parcours d'exposition comprenant des éléments biographiques sur les artistes mais aussi une présentation plus générale ayant pour objectif de vous apporter une meilleure compréhension de l'histoire du Bénin, de la symbolique de la restitution des œuvres du trésor royal d'Abomey, et d'obtenir ainsi des clefs de lecture de l'exposition et des œuvres présentées. Des pistes pédagogiques transversales ainsi que des ressources en lignes sont également proposées en dernière partie.

SOMMAIRE

- ❖ **Quelques éléments historiques sur le Bénin**
 - **De la restitution à la révélation**
 - ***Révélation : Art contemporain du Bénin* à la Conciergerie**
- ❖ **Plan de l'exposition**
- ❖ **Sélection d'œuvres**
 - **Première partie : Des Déesses et des dieux**
 - **Seconde partie : Des reines et des rois**
 - **Troisième partie : Des femmes et des hommes**
- ❖ **Pour aller plus loin**
- ❖ **Pistes pédagogiques**
- ❖ **Lexique**

QUELQUES ELEMENTS HISTORIQUES SUR LE BENIN

Le Bénin est un pays riche de plusieurs cultures. On retrouve notamment sur son territoire les peuples (que l'on peut définir comme des groupes ethniques et linguistiques) Fon, Yoruba, Bariba, Aja Ewé... La langue officielle du pays est le français mais l'on y parle également des langues autochtones comme le Fon et le Yoruba.

Le pays est situé à l'ouest du continent africain, entouré par le Niger et le Burkina Faso au nord, le Nigeria à l'est, le Togo à l'ouest et l'océan atlantique au sud. Héritier des royaumes Bariba au nord, Yoruba à l'est et Aja-Ewé au sud, il prend le nom de « Dahomey » à son indépendance en 1960, en référence au riche royaume du Dahomey (ou « Danxomè* ») qui occupait le sud du Bénin, fut fondé par le peuple Fon au XVIIe siècle et perdurera jusqu'au XIXe siècle. La capitale du royaume était la ville d'Abomey*. Le royaume possède déjà une riche histoire artistique. Ce n'est qu'en 1975 que le pays prend le nom de Bénin.

Le pays a connu plusieurs colonisations : Le commerce international basé sur la traite des esclaves a été développé au XVIIe siècle, il permet au royaume du Dahomey de se développer. Cela favorise l'implantation des comptoirs commerciaux (anglais, danois, portugais et français). Cette partie de la côte africaine est tristement surnommée « côte des esclaves* ». Puis la colonisation devient exclusivement française après une guerre contre le roi Behanzin entre 1892 et 1894 et l'intégration de la nouvelle colonie dans l'Afrique occidentale française. Le palais royal d'Abomey (classé patrimoine mondial de l'Unesco en 1985) est pillé. Le roi est déporté en Martinique en 1894. Le Bénin acquiert finalement son indépendance en 1960.

L'histoire politique contemporaine du Bénin peut être divisée en trois grandes périodes : le temps de l'instabilité politique (entre 1960 et 1972 les gouvernements de courtes durées et les coups d'Etat militaire s'alternent), le temps militaro-marxiste (par le coup d'Etat militaire de Mathieu Kérékou en 1972 jusqu'en 1990), et le temps du Renouveau démocratique (en 1990 une transition démocratique est mise en place) : la Constitution est abrogée et de nouvelles instances démocratiques sont actées. Le 11 décembre 1990, une nouvelle loi fondamentale, celle de la Ve République, est promulguée. Elle a pour trame la démocratie et l'État de droit. Elle opte pour un régime républicain présidentiel avec séparation des trois pouvoirs : l'exécutif, le législatif, et le judiciaire*.

De la Restitution à la Révélation

L'année 2021 marque un tournant dans l'histoire entre le Bénin et la France avec la restitution de 26 trésors royaux du Dahomey, parmi lesquels des trônes royaux, des portes sculptées, des statues zoomorphes, des sceptres... pillés en 1894 au palais d'Abomey. Ces trésors étaient intégrés dans les collections du musée du quai Branly. Il est à noter que la France possède environ 90 000 œuvres africaines dans ses collections publiques et que presque la moitié sont issues de la période coloniale. Cette restitution est donc un exemple qui pourrait être reconduit dans le futur, c'est en tout cas le souhait de certaines parties, dans une démarche de réparation. Les collections publiques françaises étant par principe inaliénables, la restitution

a été rendue possible par la promulgation d'une loi relative à la restitution de ces 26 trésors royaux le 24 décembre 2020.

Pour la réalisatrice Mati Diop le terme « restitution », employé dans le cadre de ce retour des œuvres à leur terre d'origine marque également un tournant car il donne à entendre une reconnaissance politique de l'acte d'appropriation d'un pays au détriment d'un autre.

C'est dans ce contexte de réappropriation culturelle que naît à Cotonou en 2022 l'exposition d'art contemporain Béninois *Art du Bénin d'hier à aujourd'hui : de la restitution à la révélation*. Fort de sa scène artistique particulièrement dynamique, le gouvernement à travers cette exposition fait entrer en résonance les œuvres d'hier avec les artistes d'aujourd'hui, s'inspirant aussi bien de leurs racines patrimoniales et culturelles qu'intégrant leur regard sur la société d'aujourd'hui.

Suite au succès de cette exposition, des versions itinérantes et évolutives sont pensées mais sans les trésors royaux restant exposés au Bénin. L'exposition a été présentée sous d'autres formes au Maroc puis en Martinique.

Révélation ! Art contemporain du Bénin à la Conciergerie

Le terme « Révélation » renvoi au nom de l'exposition mère mais fait également référence au Fà*, l'art divinatoire vaudou, qui rythme cette exposition qui se pense comme la métaphore d'une grande cérémonie reliant les dieux aux hommes.

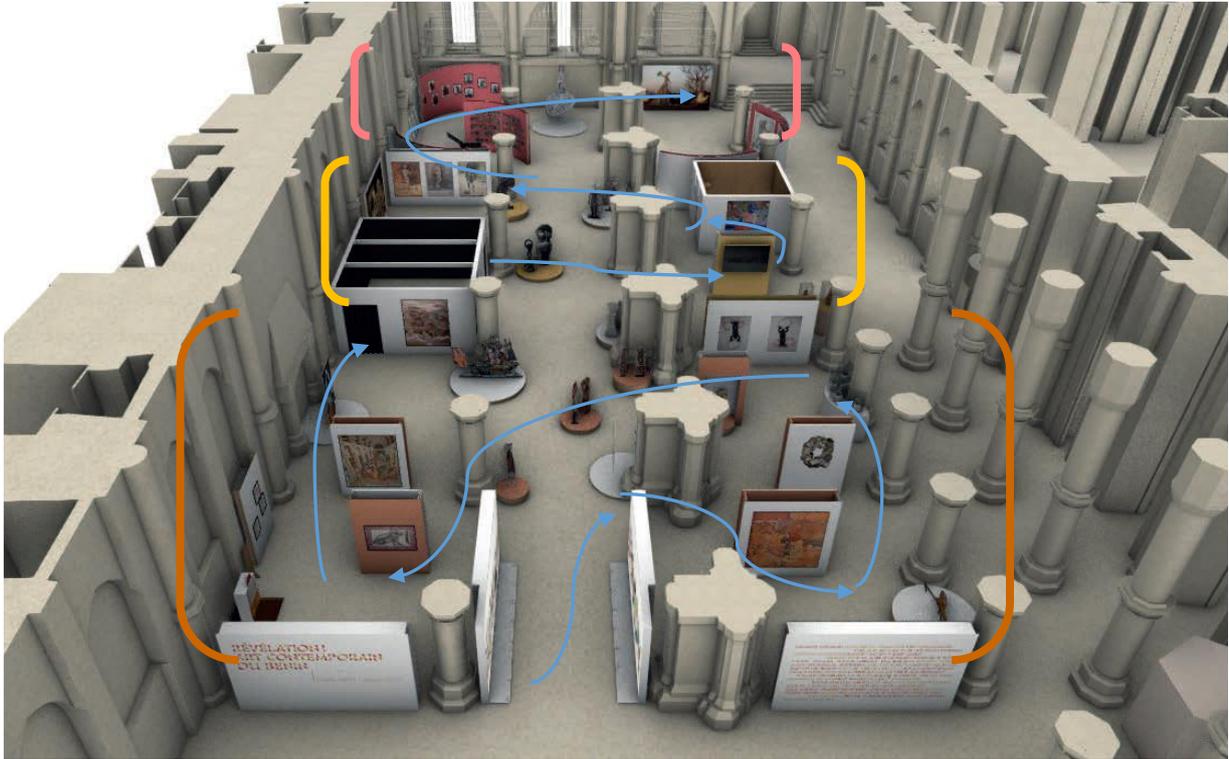
L'exposition se veut aussi un pont reliant les cultures. Sa présentation dans l'ancien palais des rois Capétiens fait écho au palais d'Abomey et apporte un écrin historique et patrimonial à la hauteur du sujet. Le palais de la Cité, situé sur la Seine, à la croisée de nombreux échanges, peut aussi être vu comme un symbole de cette volonté de partage et d'échanges.

La très riche exposition présente une quarantaine d'artistes de plusieurs générations, consacrés, tels que Georges Adéagbo, comme plus jeunes ; béninois ou issus de sa diaspora. Divisée en trois sections thématiques, elle est composée d'œuvres protéiformes mettant en avant la richesse de la scène artistique béninoise et aborde des sujets variés reliés à l'histoire mais aussi ouverts à des thèmes actuels et universels nourrissant l'inspiration des artistes ancrés dans leur époque.

« ... Conçue également en trois chapitres, tel un livre de la révélation, l'exposition parisienne s'appuie sur l'histoire du Bénin pour mieux se tourner vers l'avenir. La scénographie imaginée par l'agence Atoy a été pensée comme une traversée du temps, du ciel à la terre. À travers un parcours soigneusement orchestré, les visiteurs sont invités à voyager au cœur de l'âme béninoise, de sa culture, de son histoire et de ses réalités contemporaines. Le premier chapitre, « Des déesses et des dieux » présente la métamorphose des esprits qui animent la pensée vodun dans la création... Le deuxième chapitre, « Des reines et des rois », retrouve la puissance et la gloire terrestre de la reine et des rois du Danxomè restés dans les mémoires en évoquant la reine Tassi Hangbé, tout autant que les derniers rois du XIXe siècle, Ghézo, Glélé et Béhanzin... En guise de dernier chapitre, « Des femmes et des hommes » s'intéresse aux êtres humains qui vivent et qui luttent aujourd'hui sur une planète globalisée et affolée. »*

Yassine Lassissi et Emmanuel Daydé, commissaires de l'exposition.

PLAN DE L'EXPOSITION



Des déesses et des dieux



Des reines et des rois



Des femmes et des hommes



SELECTION D'ŒUVRES



Focus sur Georges Adéagbo

L'exposition s'ouvre avec l'œuvre de Georges Adéagbo « La porte : Derrière la porte... ! Qu'est-ce qu'il y a derrière la porte ? »

Georges Adéagbo vit et travaille à Cotonou et à Hambourg.

Artiste conceptuel majeur né en 1942, présent dans les grandes collections internationales, Georges Adéagbo est le premier artiste africain à avoir reçu un prix à la Biennale de Venise en 1999, marquant à jamais l'ancrage de l'Afrique sur la scène artistique contemporaine. À ce titre, c'est lui qui introduit la cérémonie contemporaine de ce Fà réinventé. Avec son œuvre



« La porte : derrière la porte... ! Qu'est-ce qu'il y a Derrière la porte... ? », créée pour la *Triennale – Intense proximité* au Palais de Tokyo à Paris en 2012, il ouvre métaphoriquement la porte de l'art béninois contemporain pour révéler tous ceux et toutes celles qu'il y a derrière. La porte est aussi une métaphore de l'esprit, ou un masque derrière lequel l'on se cache : quand on rencontre une personne pour la première fois qu'est-ce qu'elle nous montre ? Qu'est-ce qu'elle nous cache ?

Développant son propre style depuis le début des années 1970 à Cotonou, il recueille des objets perdus ou jetés, qui racontent quelque chose de la société, qu'il visite et incorpore dans ses installations. Adéagbo enrichit sa palette de sculptures et de masques traditionnels du Bénin pour représenter la culture de son pays. Des épisodes de son passé personnel s'entrecroisent avec des interprétations inhabituelles d'études historiques. Il nous raconte aussi son histoire à travers celle des autres. Pour cela il dispose des vêtements de kuvitos (revenants), des statuettes hoho (jumeaux), des tablettes de fà...

Première partie de l'exposition : Des déesses et des dieux

Les artistes exposés dans cette première partie s'inspirent de la tradition et explorent la religion vodun (ou vaudou*) et le culte de l'invisible.

« Il faut considérer le *vodun* comme une pensée dynamique, organisée et pertinente, une histoire ouverte et un système mouvant de pensée », explique le philosophe franco-béninois Arnaud Zohou. Élaboré dans le Golfe de Guinée, le culte se structure à partir du XVIIe siècle dans la cité-État d'Abomey, enrichi par différents apports des populations du pays yoruba avant de se généraliser dans une grande partie de la zone méridionale de cette région de l'Afrique. Le culte Vaudou est célébré sur d'autres territoires, comme au Brésil, ou en Louisiane, mais il a évolué différemment.

Dans cette section l'on retrouve dans plusieurs œuvres les dieux Sakpata* (dieu de la terre et de la variole) et Legba* (esprit des carrefour, messager entre les dieux et les hommes), l'un des dieux les plus important du sud du Bénin ; ainsi que des représentations de rois déifiés comme Koundo le requin, premier nom du roi Béhanzin.

La pensée Vodun est réactivée par les artistes à travers des peintures de Cyprien Tokoudagba, des tissus appliqués de Yves Pèdé ou encore des masques Gèlèdè (masques cérémoniaux traditionnels) de Kifoulli Dossou. Cette section illustre également le dialogue interreligieux très présent au Bénin entre tradition et modernité, monothéisme et polythéisme, ainsi que la pensée spirituelle qui relie les hommes aux esprits.

Vodunaut, Emo de Medeiros



Arrêtons-nous maintenant devant la série *Vodunaut* de l'artiste **Emo de Medeiros**. Artiste plasticien diplômé des Beaux-Arts de Paris, il s'intéresse à la vidéo comme à l'Intelligence Artificielle pour explorer l'identité et le métissage et faire émerger l'homme de demain, l'Homo futuris. L'œuvre ici proposée est une série de casques ornés de cauris, (petits coquillages traditionnels, gages de protection des esprits des océans, utilisés dans le Fà), qui diffusent des images aléatoires via des smartphones, montrant le passé, le présent et le futur. L'artiste nous montre ici que l'homme africain peut participer à l'évolution de l'humanité tout en étant lié à la tradition.

Comme Georges Adeagbo, Emo de Medeiros s'inspire de l'art divinatoire du fà avec ces vodunaut futuristes, dieux des temps nouveaux qui arpentent le futur et le révèlent.

Les cauris sont également présents sur *Ekélodjouoti* de Yves Apollinaire Pédé ou encore dans *L'ancêtre* de Julien Zinzogan dans cette première section d'exposition.

Les témoins N°1, Charly d'Almeida



Né en 1968, il vit et travaille au Bénin et en France. Il est autodidacte. Dès son enfance il pratique le dessin et la réalisation de petits objets.

Son œuvre est profondément marquée par le culte Vodun (Vaudou) qu'il considère ainsi : « Au Bénin, le Vodun est plus qu'une religion, c'est une culture, une tradition ». Ses sculptures sont composées de métaux récupérés. Il transforme ainsi des objets rebuts de la société de consommation, en œuvres intemporelles et critiques, des visages aux expressions diverses. Il adresse ici une prière à Gu (ou Ogou), le dieu du métal, de la guerre et de tous ceux qui ont en usage ce matériau, mais aussi et surtout le dieu de la civilisation ; une prière sans doute pour que ne s'éteigne pas notre monde. Ses visages sont des témoins de notre époque en quête de rédemption.

Les matériaux de récupération sont régulièrement utilisés par les artistes de cette exposition : l'immense *Voilier du temps* de l'artiste Aston, juste à côté, en est un autre exemple. Il représente le retour des esprits de l'Amérique vers l'Afrique.

Koundo, Cyprien Tokoudogba



Cyprien Tokoudogba fit son entrée sur la scène contemporaine par la très grande exposition *Les Magiciens de la terre*, organisée en 1989 par le Centre Pompidou et de la Grande Halle de la Villette. Décorateur de temples, il apprit son savoir auprès d'un prêtre vodun consacré à Tôhossou, divinité de l'eau douce. La première œuvre qu'il présente est intitulée *Koundo*, elle représente un homme anthropo-zoomorphe à tête de poisson, bras ouvert, tenant dans la main gauche un sabre et dans la main droite un autel (Asen*). Ce personnage correspond

au roi Béhanzin, surnommé le « prince requin » dans sa jeunesse, dont la fureur aurait empêché les navires d'accoster à Cotonou. Il représente la détermination de défendre le Dahomey et d'en défendre les lois. Vous retrouvez également des représentations de Koundo par Marcel Kpoho et Youss Atacora dans la deuxième section de l'exposition

Ati okuku dé imolé, Eliane Aïso



Contemplant un instant l'œuvre d'**Eliane Aïso** qui illustre ses réflexions autour du culte de l'invisible. Eliane Aïso est une artiste plasticienne et photographe qui vit et travaille à Cotonou et s'intéresse à la culture traditionnelle, à la condition de femmes et au culte des ancêtres. Les asens, objets de culte, font le lien entre l'âme du défunt et ses descendants, comme autant de vecteurs de mémoire.

Cette installation multi-média intitulée *Ati okuku dé imolé* (de l'invisible au visible) est composée d'asens sculptés en métal et en aluminium, de sons, de textes et de photographies. Dans le culte vodun, les asens sont des autels portatifs incarnant l'esprit du mort parmi les vivants. Des personnes âgées enregistrées partagent avec nous leurs désirs et leurs espoirs. Elle évoque également l'image « des morts qui ne sont pas morts » - pour reprendre les mots du poète Birago Diop dans *Souffles*.

Cette installation peut être mise en parallèle avec d'autres œuvres de l'exposition, *L'ancêtre* ou encore *Le retour des esprits* de Julien Zinzogan,

[Interview de l'artiste](#)



2^{ème} partie de l'exposition : Des reines et des rois

Dans cette seconde partie de l'exposition, les artistes sont inspirés par les grandes figures royales du royaume du Dahomey qui menèrent le royaume à son apogée jusqu'à sa chute sans pour autant n'avoir mené de grands combats pour le défendre. Ghézo (1818-1858) est notamment connu pour avoir renforcé le royaume face aux Yoruba, c'est sous le règne du roi Glélé (1858-1889), qui se fait représenter en mi-homme mi-lion, qu'un accord est signé avec les français et transforme Cotonou en protectorat français. Béhanzin (1889-1894), le roi-requin, lutta contre les Français pour retrouver l'autonomie de son royaume.

A ces célèbres rois s'ajoute le souvenir de Tassi Hangbé (1708-1711), sœur jumelle du roi Akaba, unique et éphémère reine du royaume, qui monta sur le trône tout d'abord en se travestissant pour évoquer son frère et mener les troupes à la bataille. L'histoire eut tendance à effacer cette reine et ses actions. Peut-être est-ce elle qui fonda un corps guerrier de femmes, soldats d'élite, les Agodjié, nommées Amazones par les Français. Ce régiment perdurera jusqu'à la fin du royaume au XIX^e siècle. En réactivant sa mémoire, les artistes s'intéressent à la présence des femmes dans l'histoire du royaume du Dahomey. Rendant hommage au courage de ces femmes, le film « The Woman King » de l'afro-américaine Gina Price-Bythewood popularise leur combat en une version hollywoodienne.

Tassi Hangbé, Moufouli Bello



Née en 1987, Moufouli Bello est une artiste plasticienne béninoise qui vit à Bruxelles. Juriste de formation, elle s'est d'abord tournée vers le droit social, le journalisme, la photographie et l'écriture. Son intérêt pour les questions identitaires l'a amenée à étudier les structures idéologiques et la manière dont les cultes, les traditions, la culture, la politique et les technologies impactent et déterminent notre modèle de société et notre identité.

Les différentes créations qu'elle développe lui permettent de faire le trait d'union entre culture et identité, et d'aborder les questions de justice sociale, en particulier celles en rapport avec la femme.

L'œuvre de **Moufouli Bello** représente la reine sous les traits modernes de sa propre mère. La femme est présentée assise de profil, pied et coude en avant dans la tenue traditionnelle « Bounba » (ton neutre en haut et fleuri en bas). En arrière-plan, on distingue des symboles du royaume dans des tons chauds s'opposant à des tons clairs.

Dans cette section de l'exposition plusieurs représentations de Tassi Hangbé sont proposées par les artistes, offrant ainsi différentes facettes et interprétations d'un sujet commun.

3^{ème} partie de l'exposition : Des femmes et des hommes

Cette troisième et dernière section de l'exposition nous donne à voir le regard des artistes sur les sujets de société dans un monde globalisé en mutation constante. Des thèmes tels que l'identité, la décolonisation, l'immigration et l'écologie sont les sources d'inspirations de ces artistes.

Malaïka dotou Sankofa, Leïla Adjovi



Née en 1982, Leïla Adjovi est une artiste reporter et plasticienne francobéninoise diplômée en journalisme et en sciences politiques. Elle présente une série intitulée *Malaïka dotou Sankofa*. Cette série qui commence avec un poème de Leïla Adjovi, est réalisée en collaboration avec le photographe français Loïc Hoquet. Leïla Adjovi se met en scène dans ces 4 photographies réalisées dans l'ancien palais de justice de Dakar. L'œuvre rappelle que l'Afrique ne peut s'élever que si ses habitants s'en préoccupent et luttent pour son

émergence.

Torsion, Nobel Koty



Nobel Koty est un peintre béninois née en 1988. Son œuvre est composée presque exclusivement d'autoportraits traduisant ses questionnements sur la place dans le monde et dans le milieu artistique. Il nous

invite à une introspection sur nos démons intérieurs accentués selon lui par la pression sociale. La série *Torsion* renvoie à plusieurs expressions de la douleur de l'individu coincé dans l'étau des normes du bien et du mal. La peinture est un exutoire à sa souffrance interne.

Lissa Adjakpa, Prince Toffa



Prince Toffa est un artiste béninois né en 1977.

Il réalise principalement des œuvres d'art textile mais également des sculptures, des tentures, des installations et pratique la performance, se déplaçant lui-même dans ses impressionnantes robes. Après une enfance dans les quartiers difficiles de Cotonou, il devient couturier puis costumier et s'engage dans le milieu de la mode et du spectacle puis intègre le milieu artistique en se formant à la peinture à l'atelier de

Dominique Zinkpe. Il crée de majestueuses sculptures mobiles, conçues à partir de matériaux récupérés sur les places ou dans les rues, comme ici des bouteilles vertes de Sprite qui habillent Lissa Adjakpa, la divinité vodun de l'eau à boire. Il exprime en cela son inquiétude face aux questions écologiques et à la pollution. L'on constate plusieurs paradoxes avec cette tenue : le tissu n'en est pas un, sa forme somptueuse est composée de rebuts, sa coupe féminine portée par un homme à la musculature imposante. La culture béninoise continue d'inspirer l'artiste qui glisse le plus souvent dans ses tenues des références culturelles et religieuses.

Cette robe peut être mise en relation avec la photographie de Fabrice Monteiro *Prophecy #18* : C'est de nouveau une robe de l'artiste Prince Toffa qui est mise en scène par le photographe, qui partage la même inquiétude face aux questions écologiques. Composée de jacinthes d'eau, plante envahissante liée au réchauffement climatique qui étouffe la vie dans le lac Nokoué au Bénin, cette tenue d'apparat symbolise Mami Wata, élégante et terrible divinité aquatique dans le culte vodun.

POUR ALLER PLUS LOIN

Contenus vidéos :

- [Visite guidée de l'exposition Art du Bénin au musée Mohammed VI à Rabat au Maroc](#)

Interview de quelques artistes au Palais de la Marina à Cotonou :

- [Interview de Georges ADEAGBO](#)
- [Interview d'Eliane AISSO](#)
- [Interview de Nobel KOTY](#)
- [Interview de Youss ATACORA](#)
- [Interview de Remy SAMUZ](#)
- *Dahomey*, de Mati Diop, 2024 (documentaire Ours d'or à la Berlinale 2024)
- *The Woman King*, de Gina Prince-Bythewood, 2022 (film d'aventure et d'action)

Ouvrages :

- *Révélation ! Art contemporain du Bénin*, catalogue d'exposition, éditions Hervé Chopin
- *Vodun : Une histoire du Bénin*, Arnaud Zohou, édition présence africaine
- [Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain, vers une nouvelle éthique relationnelle](#), Bénédicte Savoy et Felwine Sarr

PISTES PEDAGOGIQUES

Symboles de royauté dans la représentation du pouvoir :

Dans un objectif de recherche de sens des symboles du pouvoir royal et de regard transculturel sur la symbolique du pouvoir, partez à la recherche des symboles des rois et reine à travers les œuvres proposées et les trésors restitués, et effectuez une comparaison avec les symboles royaux en France

Matériaux, récupérations et écologie :

Tout au long de l'exposition vous serez amenés à découvrir des œuvres composées de matériaux de récupération. Les artistes utilisent souvent ces déchets ou rebus pour dénoncer les maux de la société : surconsommation, problématique écologique... Avec les élèves il est possible de travailler autour de ce thème en retrouvant plusieurs œuvres, étudiant les matériaux utilisés et la manière dont ils ont été transformés. Le travail de Julien Vignikin aborde également la question des matériaux traditionnels en fusionnant deux symboles culturels : les planches de fût de vin et les masques Gléléde.

Voici quelques œuvres et artistes sur lesquels vous pouvez vous appuyer : Aston, Julien Vignikin, Charly d'Almeida, Gérard Quenum (1^e section), Marcel Kpoho (2^e section) prince Toffa et Fabrice Monteiro (3^e section).

La colonisation et la décolonisation :

Réflexion philosophique et débat sur la place et le sens de la restitution des œuvres d'art dans le processus de décolonisation et la notion de réappropriation culturelle. Ce thème est particulièrement abordé dans le reportage de Mati Diop *Dahomey*.

La représentation des femmes :

Dans un objectif de réflexion quant à l'égalité des sexes, il est possible d'aborder cette exposition par le biais du sujet de la représentation des femmes par l'art et dans l'art. Longtemps oubliées ou peu reconnues sur la scène artistique comme historique, l'exposition met à la fois en avant des artistes femmes, consacrées telle que Edwige Aplogan, comme issues de nouvelles générations telle que Moufouli Bello ou Eliane Aisso, Mais aussi la représentation des femmes dans l'histoire (Amazone, reine Tassi Hangbé, les reines oubliées) et la société. Il est possible à travers ces représentations d'échanger sur les stéréotypes des rôles de la femme, des femmes célèbres oubliées, ou d'approfondir l'histoire des Amazones du Dahomey.

Les ponts culturels à travers les cultes Vodun et le syncrétisme religieux :

Yemandja la déesse mère, est une des divinités les plus importantes du culte Vodun. Le culte de la déesse Yemandja s'est déplacé et illustre aussi le trajet des africains réduits en esclavage.

A travers des recherches iconographiques, il est possible de comparer ces cultes au Bénin et au Brésil. (Les représentations au Brésil permettent d'illustrer la question de la conversion religieuse et du syncrétisme). Dans l'exposition la déesse Yemandja est présentée à travers l'extrait sonore de la chanteuse Angélique Kidjo *Ifé : three Yoruba songs* dans la première section.

Un travail similaire peut être mené avec le dieu Legba ou encore le Baron samedi, divinité du vaudou d'Haïti à laquelle il est fait référence dans la dernière œuvre de l'exposition, la photographie de Monteiro.

Le syncrétisme peut également être approché avec l'œuvre de Julien Sinzogan *L'épiphanie des initiés*

Des visages oubliés, des corps habités :

A travers des œuvres comme celles de Samuz ou Senami Donoumassou, anonymées par l'effacement des visages, il est possible d'imaginer un travail plastique autour de l'identité, de rendre des visages, des expressions à ces personnes ; ou de travailler autour des expressions des postures et de ce qu'elles signifient (posture royale, guerrière, douleur etc.).

Travaux plastiques et littéraires introspectifs :

Inspirés par les œuvres de Georges Adeagbo et Nobel Koty imaginer des portraits chinois littéraires ou graphiques (collection d'objets, d'images, ou de ses liens avec son contexte géographique, son relationnel...) pour parler de soi.

Illustrer cette réflexion introspective avec la création d'un masque (masques expressifs qui raconte celui qui le porte, ou au contraire qui le dissimule), les matériaux peuvent être traditionnels ou récupérés.

Autour du zoomorphisme :

A partir d'œuvres comme celle de Cyprien Tokoudogba, approfondir l'utilisation des représentations du zoomorphisme : dans l'art, dans les mythologies, dans les représentations des figures royales. Travail plastique autour de la création de chimères

Design et récupération (lycées professionnels et d'art appliqués)

A partir de l'œuvre de Prince Toffa, effectuer un travail de recherche et d'expérimentation créative autour de la récupération dans le design (mode, design produit). Etablir des comparaisons avec d'autres artistes, designers qui travaillent également autour de la récupération.

Il est également possible d'effectuer un travail autour de la matière, de sa transformation et des effets de matière.

LEXIQUE

Abomey : ville située à 142 km au nord-centre de Cotonou, Abomey est la capitale du royaume du Danxomè et abrite l'une des plus grandes institutions historiques, le palais des rois, cité des murailles en terre où chaque roi s'est efforcé de construire son palais selon la tradition établie.

Asen : autel portatif en fer en forme d'entonnoir relié à une tige. Chaque ancêtre est incarné dans cet objet et constitue un lien entre les vivants et les morts, un lien de continuité dont la chaîne est ainsi entretenue.

Côte des Esclaves : est appelée ainsi pendant la période qu'a duré la traite transatlantique XVIe au XIXe siècle, la moitié-Est de la bande maritime de l'Afrique de l'Ouest impliquée dans le commerce des esclaves. Cette côte intègre aujourd'hui les pays comme le Nigeria, le Bénin, le Togo et le Ghana.

Danxomè : c'est le royaume du peuple fon, né sur le plateau du centre de l'actuel Bénin au début du XVIIe siècle. Pendant trois cents ans, il s'est développé par les conquêtes, les guerres, l'agriculture, la vente des esclaves pour atteindre Ouidah et Cotonou, représentant les limites océanes du territoire. Avec sa capitale Abomey, ce royaume avait pour ville religieuse **Cana** et s'était doté d'une armée surentraînée dont l'élite était constituée des femmes soldats appelées **agodjiés**. Le royaume a eu 14 rois issus d'une dynastie patrilineaire dont une reine, **Tassi Hangbé** ayant eu un court règne, de 1708 à 1711. L'influence de la culture de ce peuple est forte sur l'ensemble du pays, un siècle après la fin du royaume, malgré la présence d'autres communautés et d'autres religions.

Dahomey : c'est le nom que les Français, après la conquête du royaume du **Danxomé** étendu aux territoires du nord jusqu'à la boucle du Niger, a donné à cet ensemble. Plus tard, il deviendra « Colonie du Dahomey » et à l'indépendance du pays en 1960, « République du Dahomey ». C'est cette même république qui a été rebaptisée Bénin en 1974 par les autorités, jeunes militaires arrivés au pouvoir par un coup d'État en octobre 1972.

Egungun : masque intégral de personnages incarnant les esprits des morts érigés aux rangs de divinités. Le **egungun** est un hommage rendu aux ancêtres à travers des rituels et des célébrations qui consacrent la présence des morts parmi les vivants et dont les messages sont transmis à la communauté.

Fà ou Ifà : système de divination qui permet de consulter les augures et de projeter les destinées d'un individu ou d'une communauté à partir de l'usage d'un chapelet orné de cauris sur une tablette en pierre ou en bois. Représenté par 16 signes (ou dù), ce système exige du prêtre dont c'est le métier, une connaissance pointue des combinaisons que suggère l'interprétation de ces signes.

Guèlèdè ou Gèlèdè est une société secrète extrêmement ritualisée qui fait de la femme la matrice de la vie, garante de l'ordre moral. Originaire de Kétou, royaume historique des Yoruba (145 km au nord-est de Cotonou), le Guèlèdè se matérialise par des cérémonies populaires où les masques sont portés et exhibés par des danseurs accoutrés, célébrant la

féminité dans ses différentes déclinaisons. Depuis 2008, le Guèlèdè est inscrit sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Vodun : religion née au Danxomè sous l'influence des cultures yoruba, le *vodun* s'est structuré et développé à partir du XVIIe siècle avec des pratiques et des rites marqués essentiellement par les prières, les offrandes, les sacrifices, les états de transe censés créer un contact avec les divinités et les esprits protecteurs. Les fidèles du vodun installent un lien permanent avec leurs dieux pour un monde de béatitude, de paix et de sérénité. Le *vodun* a plusieurs orthographes (*vodou*, *vaudou* ou *vodo*) mais le Bénin a adopté une écriture officielle qui se différencie des autres par sa syllabe finale « dun », en référence à sa prononciation dans les langues du Bénin qui en nasalisent le son. Dans le panthéon *vodun*, les dieux sont nombreux et détiennent chacun un pouvoir spécifique que leur a délégué le Dieu suprême, **Mahu-Lissa**. Symbole de la puissance qui transcende tout, **Mahu-Lissa** ne peut qu'être approché qu'à travers ses intermédiaires qui sont invoqués dans les couvents lors des prières, retraites et autres rituels sacrés. Les principaux dieux et déesses sont :

Gou ou Ogou: dieu du fer et du métal en général.

Hebiosso : dieu du tonnerre et du feu.

Sakpata : dieu de la terre.

Dan : dieu de la prodigalité, instigateur de richesses.

Legba : dieu protecteur de la cité, veillant sur la communauté.

Mamy Wata : déesse de l'eau.

Le *vodun* s'est propagé dans le monde avec la traite transatlantique. Les personnes mises en esclavage, parties avec leurs dieux et les pratiques qui les accompagnent, se sont adaptées aux situations et à leurs nouvelles terres de destination. Mais ce *vodun* a subi des transformations, des réajustements parce que confronté aux autres religions trouvées en place et parfois à l'hostilité d'une partie de ces sociétés.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX